

MANOLIS PAPATHOMOPOULOS

LA TRADUCTION PLANUDÉENNE
DES *COMMENTARII* DE MACROBE

Dans l'histoire des échanges culturels entre le monde occidental latin et le monde oriental byzantin il y a une place pour les traductions en grec d'œuvres latines, qui ont servi de pont pour la compréhension mutuelle des deux cultures. Le signal avait été donné en Italie même, lorsque le pape Zacharie, probablement un grec de Calabrie, a traduit, au VII^e siècle, les *Dialogues* de Saint Grégoire. Cette traduction qui est conservée par une trentaine de manuscrits est encore inédite et ce n'est que le livre II, contenant justement la Vie de San Benedetto, qui a fait récemment l'objet d'une thèse de Dottorato di ricerca par mon ami Gianpaolo Rigotti. Je crois que c'est intéressant de rappeler cette traduction dans ce Colloque qui se tient à Cassino, pays de San Benedetto.

La relève a été prise dans la seconde moitié du XIII^e siècle par le célèbre moine philologue Maxime Planude, esprit universel qui a vécu entre 1260 et 1305 et a consacré une bonne partie de sa vie relativement courte à traduire une série d'œuvres latines, tant patristiques que profanes, suivant un plan qu'on commence maintenant à entrevoir. De ces traductions quelques-unes ont disparu, mais nous avons toujours sa traduction du *De Trinitate* de Saint Augustin et de quelques opuscules authentiques ou apocryphes qui portent son nom. Pour les traductions d'œuvres profanes, nous avons celle des *Métamorphoses* et des *Héroïdes* d'Ovide, celle du *De Consolatione Philosophiae* de Boèce, celle des *Dicta Catonis*, celle de la Grammaire du Pseudo-Donat et celle du *Somnium Scipionis* avec les *Commentaires* de Macrobe.

Cette activité traductrice sera poursuivie au siècle suivant par les deux frères Cydonis, Démètre et Prochore, qui vont surtout traduire plusieurs œuvres de Saint Thomas, et cela encore est, je crois, digne d'être rappelé ici à Cassino. Les traductions des frères Cydonis sont pour la plupart inédites et constituent la matière d'un vaste projet futur qui attend à être entrepris par les chercheurs.

Ces traductions intéressent non seulement en tant que témoins de ce courant d'échanges culturels qui consiste à faire connaître à l'Orient byzantin les grandes œuvres littéraires et théologiques de l'Occident latin,

mais elles intéressent également en tant que témoins de la tradition indirecte de ces textes. J'ai personnellement eu l'occasion de m'en rendre compte en éditant la traduction planudéenne des *Héroïdes* d'Ovide, celle du *De Trinitate* de Saint Augustin et celle de la *Consolation de la Philosophie* de Boèce, mais également en préparant l'édition de la traduction des *Métamorphoses* d'Ovide, celle du *Songe de Scipion* avec les *Commentaires* de Macrobe et celle des *Dicta Catonis*, à paraître très prochainement.

Pour le *Songe de Scipion* les éditeurs ont pu utiliser la traduction planudéenne connue depuis longtemps. Cependant les éditions successives de cette traduction par M. Gigante, par A. Pavano et par A. Mégas laissent à désirer et une nouvelle édition s'impose.

Si la traduction du *Songe de Scipion* était déjà connue et avait pu être utilisée par les éditeurs du texte de Cicéron, il n'en va pas de même pour les *Commentaires* de Macrobe. Les éditeurs ainsi que ceux qui se sont occupés de problèmes de critique que pose ce texte – et j'en distingue deux : Antonio La Penna et Paolo De Paolis – n'ont jamais eu l'occasion d'avoir recours à la traduction de Planude, et pour cause : cette traduction gisait inédite dans les manuscrits qui l'ont conservée, et elle n'a été publiée pour la première fois que tout récemment, en 1995, par mon collègue de Thessalonique, Anastase Mégas. Mais parlons d'abord des éditions du texte latin de Macrobe et rappelons certains faits.

Le texte est conservé par un nombre de manuscrits extrêmement élevé, quelque 250 manuscrits, qui pour la plupart sont fortement contaminés. Dans les trois éditions modernes le problème est traité différemment par les trois éditeurs respectifs. Ludwig Jan qui, le premier, édite, en 1852, ce texte utilise beaucoup de manuscrits mais qui sont de valeur médiocre. Quelques années plus tard (1848-1868, 1893²) Eyssenhardt adopte un point de vue plus critiqué se limitant pour son édition à un *Parisinus* du IX^e siècle, désigné par le sigle **P**, et à un manuscrit du XI^e, désigné par le sigle **B**. Il faut attendre presque un siècle pour que, avec Antonio La Penna, le problème de l'édition des *Commentaires* prenne une tournure décisive. C'est La Penna qui, par deux brillants articles parus successivement en 1950(1) et en 1951(2), mettra en valeur les deux manuscrits du IX^e siècle, le *Parisinus* 6370 (**S**), excellent manuscrit qui en plus porte les corrections de quatre mains dont la 3^{ème} est probablement celle de Loup de Ferrières, et le *Parisinus* 16677 (**E**), qui offrent un texte de beaucoup supérieur à celui

(1) A. La Penna, *Le Parisinus Latinus 6370 et le texte des Commentarii de Macrobe*, «Rev. de philol.» 76, 1950, 177-187.

(2) A. La Penna, *Note sul testo dei Commentarii di Macrobio*, «Ann. Sc. Norm. Sup. Pisa» s. II, 20, 1951, 239-254.

des deux manuscrits utilisés par Eyssenhardt, c'est-à-dire **P** et **B**. Dans une série de passages des *Commentaires* qu'il discute, La Penna a prouvé la supériorité de **S** et de **E** ainsi que leur parenté. Chose surprenante, la 3^{ème} édition moderne, celle de James Willis dans la Collection Teubner en 1964 (1970²), ignore pratiquement cet excellent article. J. Willis utilise les deux manuscrits de Eyssenhardt, **P** et **B**, les deux *Parisini* signalés par La Penna, **S** et **E**, et en plus un *Londonensis Cottonianus*, de date indéterminée, désigné par le sigle **C**.

Cette édition a été fortement critiquée, entre autres par Sebastiano Timpanaro (3) et par A. La Penna (4), d'une part parce que les collations de Willis manquent parfois de précision et surtout parce que Willis a négligé de tirer tout le profit possible des articles de La Penna.

Dans un brillant article publié récemment (5) Paolo De Paolis fait marquer un nouveau progrès à la critique du texte de Macrobe. Notre collègue ici présent a collationné à nouveau le manuscrit **P** et partiellement les deux *Parisini*, **S** et **E**, et, en plus, il a mis en valeur un nouveau manuscrit, l'*Ottobonianus Latinus* 1939 (**D**), copié à Monte-Cassino au XI^e siècle et qui n'avait pas encore été pris en considération. Tout en signalant les insuffisances des collations de Willis, il insiste encore une fois après La Penna sur la supériorité de **S** et **E** et détermine les rapports qui existent entre **B** et **C** d'une part, entre **OP** et **D** de l'autre. Je pense qu'avec les travaux de La Penna et de Paolo De Paolis nous avons maintenant du matériel neuf suffisant pour qu'une nouvelle édition des *Commentaires* soit entreprise. C'est dans cette perspective que la traduction planudéenne des *Commentaires* en tant que témoin de la tradition indirecte trouve sa place. Incité par l'invitation à participer à ce Colloque, j'ai entrepris la comparaison du texte original établi par Willis avec le texte grec et je présente ici les premiers résultats.

La traduction des *Commentaires* est conservée par une vingtaine de manuscrits allant du XIV^e au XVI^e siècle, alors que pour la traduction du *Somnium* ils se montent à une quarantaine. C'est une *versio ad verbum* comme c'est le cas de la plupart des traductions de Planude, mais peut-être celle-ci est-elle encore plus fidèle, malgré ses contresens qui n'importent pas beaucoup ici: si Planude n'est pas parfait, s'il commet des faux-sens, cela ne nous intéresse pas en ce moment; ce qui intéresse, c'est la tradition qu'il suit, c'est qu'il nous fait connaître en filigrane le ou les manuscrits latins qu'il avait devant lui lorsqu'il traduisait Macrobe. En fait, il doit

(3) S. Timpanaro, «Gnomon» 36, 1964, 784-792.

(4) A. La Penna, «Riv. di filol.» 92, 1964, 452-461.

(5) P. De Paolis, *Alcuni problemi di tradizione manoscritta dei Commentarii in Somnium Scipionis di Macrobio*, «Sileno» 8, 1982, 83-101.

s'être servi de plus d'un manuscrit, parce qu'il suit à tour de rôle plusieurs antigraphes.

Comparé aux six manuscrits utilisés par Willis, le texte de Planude s'avère supérieur à la plupart d'entre eux pris séparément ou même en petits groupes. Sans donc prendre en considération ses contresens, Planude est moins fréquemment pris en faute et cela toujours en compagnie d'autres manuscrits dont il suit la tradition. J'ai consigné sous cinq rubriques un certain nombre de cas qui illustrent ces constatations. Je dois ici préciser que le lemme représente chaque fois la leçon adoptée par Willis et que les renvois sont faits à la pagination de son édition, alors que les sigles en lettres majuscules, s'ils sont accentués, désignent la leçon de ces manuscrits *post correctionem* et que les lettres minuscules désignent la leçon des manuscrits *ante correctionem*.

I – FAUTES DE PLANUDE AVEC D'AUTRES MANUSCRITS EN DEHORS DE S

Sous la rubrique I. sont consignés les cas où Planude est en faute en compagnie d'autres manuscrits.

1, 7 *imitatio*] *intencio* **D'**e σκοπός; 2, 26 *sanxerunt*] *sanxerit* **B** ἀπεκλήρωσεν; 3, 16 *tractaverint*] *tractaverit* **B'** ἀψάμενος; 10, 30 *gravisque* **OP** καὶ βάρος ἔχον; 12, 24 *sit*] *fiat* **D** γίνεσθαι; 13, 25 *ut ego*] *et ego* **B** καὶ ἐγώ; 19, 7 *qua* **E'B**: *que* **C** *quia* cett. γὰρ; 20, 5 *ad animam referri*] *ad animam posse referri* **P** πρὸς τὴν ψυχὴν ἀναφέρεσθαι οἷαν τ' οὖσαν; 23, 12 *simili et*] *similiter* **B** κατὰ τὰ αὐτά; 24, 5 *tantumdem*] *tantum item* **E'** αὐτῆς ὀπόσον; 25, 31 *ipse*] *esse* **P** εἶναι; 26, 32 *Timaeus Platonis*] *platonis timeus* **B** Πλάτωνος Τίμαιος; 27, 14-15 *sole – constituto*] *solem* (**E'DB**) – *constitutum* (**dB**) τὸν Ἥλιον – εἶναι; 28, 1 *nata*] *natos* **E** γεννηθέντα **Plan.** *nasci* **P** *natam* **B'**; 29, 19 *eadem*] *ea* **E** *ea iam* **P** ἤδη κατ' αὐτήν; 31, 6 *iam*] om. **P**, **Plan.**; 31, 32 *puerili* **SD'P**: *pueri* **EdC** τοῦ παιδίου **Plan.** *pueribus* **B**; 33, 27 *sensuum*] om. **C**, **Plan.**; 36, 1 *fuisse*] *fuisse* **B'C** γεγονότος; 37, 12 *esse*] *est* **B'** ἔστι; 38, 4 *arbitris*] *arbitriis* **sedBC** ψήφων; 43, 4 *discernis*] *discernit* **B** διαγιγνώσκεται (sc. *discernitur*); 46, 22 *hoc*] *hac* **d** ταύτης (sc. *hac*); 50, 13 *luminosi corporis*] *limosi corporis* ut v. l. add. **p**, τὸ ἰλυώδες; 51, 21 *viso patre*] *viso parente* **E** ἰδὼν τὸν τεκόντα; 52, 11 *homini*] *hominem* **D** τὸν ἄνθρωπον; 64, 10 *sufficient*] *sufficient* **E** *sufficiunt* **P'** ἀπόχρη; 66, 15 *est*] om. **E'P'**, **Plan.**; 67, 4 *globum*] om. **C**, **Plan.**; 67, 15 *sunt*] *autem* **C**, **d'** **Plan.**; 70, 7 *solis*] *solum* **e** μόνον; 71, 12 *volubilitatis*] *volubilitati* **d** «et sic Zeunius e conii., quod certe elegantius» (Willis) τῇ στροφῇ; 75, 1 *adiectio qua*] *adiectio fere qua* **D** τοῦ σχεδὸν ἢ προσθήκη; 75, 8 *luna*] *luna vero* **C** ἢ δὲ σελήνη; 80, 13 *multo*] om. **E'P**, **Plan.**; 90, 1 *commendat*] *commendavit* **PD** συνέστησεν; 95, 1 *dilector*] *clarior* **P** φαιδρότερος; 101, 8 *credatur*] *creditur* **D** πιστεύεται; 105, 31 *pastum progressis* **ED'BC**: *pastum progressum* **S** *ad pastum progressum* **P** *ad pastum progressis* **d** εἰς νομὴν προελθοῦσι; 112, 4 *ratio descriptione*] *ratio ex descriptione* **B** λόγος – ἐκ διαγραφῆς; etc.

Planude présente donc une leçon inférieure en accord avec:

- B dans 8 cas
- P dans 8 cas
- D dans 7 cas
- C dans 4 cas
- E dans 3 cas

Dans un cas chaque fois il s'accorde avec **EDC**, ou **EDB**, ou **EP**, ou **De** pour donner la mauvaise leçon. Par rapport à ces chiffres les cinq manuscrits de Macrobe **EBCD** et **P** sont beaucoup plus souvent en faute et l'apparat critique de Willis en est témoin.

IIa – ACCORD DE PLANUDE AVEC S SEUL OU EN COMPAGNIE D'AUTRES MANUSCRITS

Sous la rubrique IIa. figurent les cas auxquels Willis donne la supériorité à **S**, meilleur manuscrit des *Commentaires*, seul ou en compagnie d'autres manuscrits.

7, 26 *viso SED'* δόξαν: *visas PdB videnti C*; 7, 27 *prostantes SeC* ἰσταμένως: *prostrantes E'PDB*; 22, 9 *sufficiant SEP* ἀρκεῖτω: *sufficiunt cett.*; 22, 19 *contigit SP* συμβέβηκεν: *contigit EDBC*; 25, 11 *quo SeD* ἐξ οὗ: *quod cett.*; 35, 11 *suorum SE* τῶν οἰκείων: *servorum cett.*; 38, 21 *contagione SE* μόλυσμοῦ: *contagitatione P cogitatione cett.*; 49, 9 *in Phaedone S'E'* ἐν τῷ Φαίδωνι: *in phaedrone cett.*; 59, 20 *ut Andromeda SEC* ὡς Ἀνδρομέδα: *Andromeda PD*; 85, 4 *ferri seP* φέρεσθαι: *fieri cett.*; 99, 22 *quod SEC* ὁ: *sed PD et (corr.), et quod B*; 106, 18 *sed et SP* ἀλλὰ καὶ: *sed EBC et D*; 109, 16 *tenebris S* τῷ σκότει: *tenebras EPDBC*; 127, 14 *vel umoris SE* ἢ ὑγροῦ: *vel om. PB* *negl. Willis*; etc.

IIb – ACCORD DE PLANUDE AVEC S SUR DES LEÇONS REJETÉES PAR WILLIS

Sous la rubrique IIb. j'ai réuni les cas où Planude s'accorde avec **S** ou **SE** contre les autres manuscrits mais où Willis a considéré ces leçons de **SE** comme inférieures à celles des autres manuscrits.

1, 2 *Eustachi]* *Eustathi S* Εὐστάθις; 7, 8 *per ei similitudinem]* *per eius similitudinem S* («non absurde» Willis) τοῦτου; 30, 23 *Straton]* *Straton vero SE* Στράτων δέ; 37, 2 *resolvamus BP*: *revolvamus SE* ἀνελίζωμεν; 86, 7 *constat CPB*: *constitit SE* συμβέβηκε; etc.

Dans tous ces cas La Penna avait déjà défendu la leçon de **S** mais Willis n'en a pas tenu compte. Le témoignage de Planude vient apporter un appui supplémentaire à la supériorité de **S**.

III – ACCORD DE PLANUDE AVEC DES MANUSCRITS CONTRE SE

Sous la rubrique III. sont présentés 22 cas où le témoignage de Planude vient renforcer la leçon des manuscrits adoptée par Willis contre la leçon de S seul ou de S accompagné d'autres manuscrits.

20, 18 *ex se parit* ἐξ ἑαυτοῦ γεννῶ] *ex se parat* E et fort. S *ex parte* B; 27, 15-16 *viginti septem dies* E^m (et O teste De Paolis) ἡμέρας ἑπτὰ καὶ εἴκοσι: *viginti octo dies* SE'PDC *viginti dies octo* B; et *horas fere octo* «vulgo edunt» καὶ ὥρας σχεδὸν ὀκτώ] *octo fere horas* E^m *horas fere septem* cett.; 32, 28 *quod si quis* E'PD ὅπερ εἴ τις: *quod quisquis* E^m *quisquis* SBC; 40, 20 *effecit ἀπετέλεσε*: *efficit* sE'D'BC; 47, 21 *cogitationis* διαλογισμοῦ] *contagionis* SpbC; 52, 33 *defugere* C ἀποδιδράσκειν: *fugere* E *diffugere* cett.; 54, 8 *rupto vinculo* BED' διαρραγέντος: *rupto vinculis* P (teste De Paolis) *sdC vinculi* S *vinculum* P (teste Willis) «quod editoribus placuisse video» (Willis); 59, 17 et CP καὶ: *ut* SE; 66, 10 *ad circum suum* D, Willis πρὸς τὸν ἑαυτοῦ κύκλον: *suum* om. SEPC «fort. recte» Willis; 66, 14 *sui* P τῆ οἰκεία: om. SEC; 71, 4 *ergo* F dett. Jan Eyss. Willis τοῖνον: *enim* SEC def. recte De Paolis; 74, 19 *apparent* E'D φαίνονται: *apparet* cett.; 78, 29 *secundo e et sic* Gron. ex con. δευτέρῳ: *secundum* E'DB om. C (de S nulla mentio); 79, 9 *certa spatii definitione* PD, ὠρισμένῳ διαστήματος τέρματι: om. SEC «haud scio an recte» (Willis); 89, 2 *enim* PB γὰρ: om. SE'C; 90, 20 *ferri* (φέρεσθαι)] *fieri* SE'C om. P *ferri* B; in BD ἐν: om. SEPC «vix recte» (Willis); 91, 17 *et* e καὶ: om. cett.; 91, 23 *autem* DP, δ': om. SEBC; 102, 4 *dixit* C ἔφη: *dixi* cett.; 104, 8 *sonorum* DC τῶν ἤχων: *sorum* SE «quod et Zeunius legere volebat» (Willis) *sorum* P *soror* B («inter *sonorum* et *sorum* lector velim diiudicet» Willis); 109, 24 *clare* BP καθαρώς] *claro* SEC; 126, 21 *per quam* PD def. De Paolis δι' οὗ Plan.: *quam* SEBC, malit La Penna; etc.

IV – LEÇONS ORIGINALES DE PLANUDE

Sous la rubrique IV. j'ai groupé six leçons originales de Planude qui viennent renforcer des conjectures de Willis, de Bentley, de Zeune et de Eyssenhardt.

2, 22 *in Phaedone* Willis (et P teste De Paolis), ἐν τῷ Φαίδωνι: *in Phaedrone* codd.; 15, 8 *vasta*] *vastà* Plan. quod con. Bentley RhM 36, 325 et mavult Curry; 17, 32 *neque generant* «vulgo supplent» μήτε γεννῶσι: om. codd.; 52, 11 *Phaedone* Willis, Φαίδωνι: *fedrone* E *phaedrone* cett.; 101, 27 *primam*] *primum* Zeunius collato Platonis loco τὸ πρῶτον Plan.; 119, 12 *sensu* «libri» (Willis): *aestu* Eyss. «sane probabiliter» (Willis) – θερμοῦτος αἰσθήσει Plan.; etc.

Dans le sixième cas, Planude offre la leçon θερμότητος αἰσθήσει, leçon hybride qui réunit la leçon *sensu* et la conjecture *aestu* laquelle devait donc être la leçon de quelques manuscrits utilisés par Planude.

V — DISCUSSION DE CERTAINS CAS

Sous la dernière rubrique je discute rapidement six passages.

2, 15 *ad hunc iustitiae affectum pectoribus inoculandum (incolandum S^m DC)* πρὸς τὸ ταῖς ψυχαῖς ἐντυπῶσαι τῆς δικαιοσύνης ταύτης (lege ταύτην) τὴν ἔφεσιν Plan.

33, 16 *quod sine haustu spiritus ultra horas septem, sine cibi (cibo e et sic vulgo edunt, def. Curry) ultra totidem dies vita non durat ...* δίχα δὲ τροφῆς Plan.

79, 11 *nimirum quod omnia quae stata ratione per caelum fieri videmus—* πάντα τὰ καθεστῶτα σὺν λόγῳ δ' Ἡλίου γινόμενα βλέπομεν
stata SE': *statuta* cett.

96, 11 *sed universa illic divinis legibus et stata ratione procedere* ~ ἄλλὰ πάντ' ἐκεῖ θεῖοις νόμοις καὶ καθεστῶτι προχωρεῖν λόγῳ
stata SE': *statuta* «solemni errore» (Willis) **ePBC**, *rata D*

96, 27 *ad audientis sensum stata dimensione remearet* ~ πρὸς τὴν τοῦ ἀκούοντος αἴσθησιν καθεστηκῶτι διαβαίνειν τῷ μέτρῳ
stata SB: *statuta EPDC*

80, 22 *sed Aegyptii, nihil ad coniecturam loquentes, sequestrato ac libero argumento nec in patrocinium sibi lunae defectum vocante ...* ~ Ἄλλ' οἱ Αἰγύπτιοι, μηδὲν πρὸς ἐπίδειξιν λέγοντες, κεχωρισμένη τῶν ἄλλων καὶ ἐλευθέρῃ τινὶ μαρτυρίᾳ, καὶ μηδὲ πρὸς συνηγορίαν ἑαυτοῖς τὴν τῆς Σελήνης ἐπικαλούμενοι ἐκλειψιν ...
vocante S'E'C: *vocantes sePDB*, Plan.

58, 32 *Aristoteles ἐντελέχειαν (entelechiam SED endelichiam P endilichiam C* def. Mariotti Ἀριστοτέλης μορφήν σώματος ἐντελεχείᾳ Plan.).

Dans le premier passage, *incolandum* à quoi répond ἐντυπῶσαι de Planude me semble avoir un sens plus énergique que *inoculandum*. Dans le deuxième cas, les leçons concurrentes *cibo* de **e** et *cibi* de tous les autres manuscrits ont préoccupé les éditeurs. Planude, lui, semble avoir lu *sine cibo* = δίχα τροφῆς. Dans le 3^e, 4^e et 5^e passages, où il y a concurrence des leçons *stata* et *statuta*, je crois que Planude incline davantage du côté de la leçon *stata*. Dans le 6^e passage, la leçon ἐπικαλούμενοι de Planude vient renforcer la leçon *vocantes* de **sePDB** contre la leçon *vocante* de **S'E'C**.

Reste le dernier passage, où Planude donne naturellement la leçon ἐντελέχειαν, la seule possible. Mais comment expliquer la leçon *endelichiam* de **P** et **C**? Dans un brillant article(6) écrit à l'âge de 19 ans et qui

(6) S. Mariotti, *De quibusdam Macrobiani et Martiani locis ad codicum lectionem restituendis*, «Ann. Sc. Norm. Sup. Pisa» s. 2, 9, 1940, 196 sg.

présageait déjà de son immense érudition le professeur Scevola Mariotti a défendu la leçon *endelechiam* sur la foi du témoignage d'Ambroise *Περὶ δοξῶν* et de Cicéron, *Tusc.* 1, 10, 22 *ένδελέχειαν animam nominare quasi quandam continuam motionem et perennem*. Mais l'éditeur français des *Tusculanes* dans la Collection Budé, Georges Fohlen (1931), pensait que l'interprétation que donne Cicéron que l'âme est une espèce de mouvement est fondée sur une mélecture qu'aurait commise Cicéron en lisant le texte de Platon. Le témoignage de Stobée *έντελέχειαν ... διὰ τὸ ένδελεχῶς ύπάρχειν* est hybride et ne nous éclaire pas alors que celui de Martianus Capella est basé sur celui de Cicéron. J'en conclus que la leçon *έντελέχειαν* donnée par les meilleurs manuscrits S et E est la bonne et qu'elle trouve un appui dans le texte de Planude.

Pour conclure je dirais que le matériel qui a été présenté ici est une raison suffisante pour que le futur éditeur des *Commentaires* de Macrobe réserve la place qu'il mérite à ce témoin important de la tradition indirecte de Macrobe qu'est la traduction de Planude.